

VOUS PROPOSE :

Jeudi 25 septembre 2014 – 18 h 30
Dimanche 28 septembre 2014 – 19 h
Lundi 29 septembre 2014 – 14 h
Mardi 30 septembre 2014 - 20 h



BIRD PEOPLE

de **Pascale Ferran**

avec **Anaïs Demoustier, Josh Charles, Roschdy Zem**

France – Sortie : 4 juin 2014

2 h 07 – VF - Un certain regard Cannes 2014 -

Pascale Ferran est une réalisatrice française, née le 17 avril 1960 à Paris.

Après une première tentative manquée, Pascale Ferran intègre l'IDHEC, ancêtre de La Fémis, en 1980 où elle rencontre Arnaud Desplechin, Éric Rochant et Pierre Trividic. Elle est diplômée de l'école en 1983.

De 1983 à 1990, elle travaille régulièrement soit comme assistante à la télévision, soit comme scénariste. Pour le cinéma, avec Jean-Pierre Limosin, Philippe Venault ou Arnaud Desplechin, ou pour les vidéocréations de Pierre Trividic.

Elle obtient plusieurs prix internationaux pour son dernier court métrage, *Le Baiser*, en 1990.

En 1994, son premier long métrage *Petits Arrangements avec les morts* est salué par la critique et reçoit la Caméra d'or au Festival de Cannes.

En 1995–1996, elle écrit, avec Anne-Louise Trividic, un film pour les jeunes élèves comédiens du Théâtre national de Strasbourg, qu'elle tourne avec eux au printemps. Arte Fiction rentre dans le financement du film qui s'appellera : *L'Âge des possibles*. D'abord diffusé sur Arte, le film sort en salles après avoir été récompensé par le Grand Prix du jury du Festival Entrevues et le Prix Fipresci, ex-æquo à la Mostra de Venise. Il obtient ensuite deux 7 d'Or, celui du meilleur téléfilm et du meilleur réalisateur.

En 1999, la réalisation du doublage en français d'*Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick lui est confiée, juste après la mort du cinéaste.

En 2000, elle réalise en Floride un documentaire *Quatre jours à Ocoee* sur les séances d'enregistrement d'un disque de jazz avec Sam Rivers (au saxophone) et Tony Hymas (au piano). Le disque *Winter Garden* est produit par Jean Rochard pour Nato.

En 2003, elle doit renoncer deux mois avant le début du tournage et après des mois de préparation, à la réalisation d'un long métrage à moyen budget, *Paratonnerre* (un conte fantastique contemporain écrit avec Pierre Trividic), faute d'avoir trouvé les financements nécessaires, en particulier en provenance des télévisions en clair.

Son troisième long métrage, *Lady Chatterley*, est une adaptation de *Lady Chatterley et l'homme des bois*, deuxième version du célèbre roman de D.H. Lawrence : *L'Amant de Lady Chatterley* (qui est la troisième version, considérée comme définitive par l'auteur). Le film lui-même donne lieu à deux versions distinctes. Une version pour le cinéma, d'une durée de 2 h 47, et une autre, en deux parties de 1 h 45 et 1 h 40, pour Arte, diffusée le 22 juin 2007, qui obtient à cette occasion sa meilleure audience de l'année. Le film sort en salles, le 1^{er} novembre 2006. Il est récompensé par le prix Louis-Delluc, puis par celui des auditeurs du Masque et la Plume, sur France Inter. Il obtient en février 2007 cinq Césars : celui de la meilleure actrice pour Marina Hands, de la meilleure adaptation et du meilleur film; ainsi que deux César techniques : meilleure image pour Julien Hirsch et meilleurs costumes pour Marie-Claude Atlot. En mai 2007, Marina Hands obtient le prix d'interprétation féminine au Festival du film de TriBeCa à New-York. Le film a une importante carrière à l'international où il est vendu dans plus de 25 pays.

En mai 2007, Pascale Ferran préside le jury de la sélection Un Certain Regard au Festival de Cannes.

Un peu de poésie dans un monde de brutes...

Pascale Ferran se fait rare. Quatre films en vingt ans ! Après *Lady Chatterley* en 2006, à Cannes, elle a présenté *Bird People* dans la sélection *Un certain regard*. Un film inclassable, poétique et très urbain à la fois. Comme d'habitude Pascale Ferran a pris son temps pour préparer ce *Bird People*. (...) Pour apprécier ce film, il va falloir « lâcher prise » pour employer l'expression à la mode. Ne pas s'enfermer dans une recherche de réalisme, crédibilité à tout prix. *Bird People* est un voyage auquel Pascale Ferran nous invite. On peut évidemment le refuser, mais si on se laisse embarquer, il vaut la peine. (...).

Gare du Nord, RER, Roissy... Le film s'ouvre dans un univers de transports où des milliers de vies s'entrecroisent, une foule de solitaires en mouvement. Dans cette mêlée, quelques personnages émergent : Gary (Josh Charles, excellent), un cadre Américain au bout du rouleau. Audrey (Anaïs Demoustier), étudiante sans passion et femme de chambre sans projet. • Pascale Ferran a l'œil singulier. Ses longs plans ont une intensité documentaire. Ils se répètent, installent les personnages, fourmillent de détails. Une fois son univers installé, elle le dynamite. Gary ne veut plus jouer le jeu, il plaque tout. Le job et la famille. La très longue scène de séparation intercontinentale entre sa femme et lui se joue par webcam interposée. Un bijou, merveilleusement interprété, une "rupture numérique" tout à fait dans son temps. • Au moment où Gary ouvre grand les portes de sa nouvelle vie, c'est l'existence d'Audrey qui va s'envoler. Le film bascule alors vers le conte, la poésie. On n'en dira pas plus... Mais l'expérience est étonnante !

Jean-Yves Grenu – *Culturebox (FranceTVinfo)* le 2 juin 2014.

Pascale Ferran est une cinéaste rare, qui tourne peu, mais bien. Autant dire que ce quatrième film, huit ans après le succès de *Lady Chatterley*, était très attendu. Il donne, pourtant, l'impression d'être providentiel, comme tombé du ciel. Décollage, envol, avions, il en est justement question, puisque l'action se situe à l'aéroport de Roissy ou dans ses environs. Notamment dans un hôtel international, où Gary (Josh Charles, acteur remarqué dans la série *The Good Wife*), un Américain, est descendu, pour une nuit. Ingénieur très calé dans sa branche, ce battant réunit tous les attributs de la réussite sociale. Super job, super épouse, des enfants, une maison qu'on entr'aperçoit et qu'on devine spacieuse. Il est de passage à Paris pour une réunion d'affaires. Celle-ci achevée, il s'en revient en taxi à son hôtel, à Roissy, et s'apprête à repartir le lendemain pour Dubai. Mais après une nuit très agitée, avec crise d'angoisse carabinée, il décide de rompre radicalement avec son existence. Fini ce boulot de dingue, finie aussi cette vie de famille qui n'en était plus une. Pas simple de couper ainsi les ponts. Ça peut devenir très brutal. Cette brutalité, Pascale Ferran la montre plein cadre, à travers une longue scène de rupture via Skype (l'épouse est chez elle, aux Etats-Unis), extrêmement forte. Pleine de coups de griffe, de rancune, de fatigue nerveuse et de chagrin. Du théâtre de chambre, particulièrement intense. « Je ne supporte plus cet état de guerre permanent », lâche un moment Gary. Cette réplique s'accompagne chez lui d'un renversement de perspective : comme si, d'un coup, en disant stop, Gary esquissait une révolution anthropologique.

Décoller très haut dans l'imaginaire, tout en rendant compte d'un quotidien écrasant, de cette pression de plus en plus affolante qui pèse sur ceux qui ont encore la chance d'avoir du travail, voilà le défi. En parallèle à la crise profonde de Gary, Pascale Ferran met en scène un autre personnage, une jeune fille nommée Audrey (Anaïs Demoustier, insolite, angélique). C'est une jeune étudiante, qui travaille comme femme de chambre dans l'hôtel où se trouve l'Américain. Curieuse mais aussi consciencieuse, anxieuse peut-être, elle est dans cet âge à la fois joyeux et difficile où rien n'est vraiment stable, où tout est possible. La caméra accompagne ses déplacements, son travail mécanique, en lui donnant une allure de ballet permanent. Autant Gary réinvente son existence depuis sa chambre en faisant des outils numériques un nouvel usage, autant Audrey sillonne l'espace, dans un mouvement perpétuel. Elle est capable de faire plusieurs choses en même temps, de nettoyer les chambres, de chiper des bribes de conservations secrètes, de laisser son esprit vagabonder ailleurs. Il arrive un moment où l'existence de cet être hyper réceptif bascule elle aussi, mais à la différence de Gary, de manière légère, sans violence, à travers un épisode fabuleux dont on ne dévoilera rien, pour garder l'effet sidérant de surprise. Ce que tente Pascale Ferran est très périlleux. Mais elle triomphe de toutes les difficultés avec une grâce mêlée de générosité.

Mutation, réincarnation, renaissance. Du jamais vu surgit à l'écran. Pas seulement dans les morceaux de bravoure — comme ce moineau qui volette et dont le parcours planant, mais aussi angoissant, constitue en soi une aventure. C'est dans sa totalité que le film nous bluffe, dans sa manière de faire zigzaguer le récit, de combiner réalisme et merveilleux, de saisir le monde globalisé et des miettes au ras du bitume. *Bird People* enchante même en matière de musique, puisqu'il nous offre à plein volume et dans une scène-clé un classique de David Bowie (*Space Oddity*, hé oui !). Il échappe aux normes, aux catégories et s'avère tout à la fois spectaculaire et expérimental, sensitif et cérébral, ultra-contemporain et intemporel. Libre comme l'air. — Jacques Morice – *Télérama* – le 4 juin 2014

Date unique : jeudi 2 octobre 2014

18 h 30/ 21 h : **ADIEU AU LANGAGE**

Jean-Luc Godard

En présence de Maurice Darmon, essayiste

Court métrage : **IN SCALE** de Marina Moshikova

France 2009, animation, noir & blanc, 7'14

Une mère oiseau construit son nid et collecte de la nourriture pour son nouveau-né...

